

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



Venez ajouter votre signature !

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.
Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants. Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2015 !

Journées du Patrimoine 2015, *D'un monde à l'autre (1713-1830)* : 11, 12 et 13 septembre

Week-end du bois : 18 octobre 2015 de 14h00 à 18h00

Apéro SURPRISE : 06 novembre, à 19h00

Illustration de couverture

Carte postale évoquant l'anniversaire de notre asbl (coll. privée).

Septembre 2015
41^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57 Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°163 Sommaire

<i>Adieu, Marie-Thérèse</i> par Marie-Christine Schils	2
<i>De la «Société ouvrière Saint Joseph» à «Concordia»</i> par Monique Poncelet	5
<i>Journées du Patrimoine 2015</i>	25
<i>Toutes les routes ne mènent pas à Spa</i> par Stéphane Blond	26
<i>Des nouvelles de l'exposition temporaire</i>	38
<i>Cela s'est passé au musée</i>	39
<i>Week-end du bois</i>	40
<i>Les trombones migrants de Spa et autres instrumentistes (2^{ème} partie)</i> par Michel Gelin	41



Adieu, Marie-Thérèse



Je savais que ce jour arriverait, inévitablement...

Entrée aux « Cheveux d'argent » en septembre 2012, Madame Ramaekers déclinait petit à petit depuis qu'un zona lui avait ôté toute son énergie. Elle s'est éteinte dans la nuit du 2 au 3 août, à deux jours de son 95^{ème} anniversaire.

Si elle eut une longue vie, Marie-Thérèse Midré a aussi supporté de grands chagrins : la perte de sa maman à l'adolescence, la perte de son mari parti trop jeune, la perte d'un fils, Thierry. C'est beaucoup pour une seule personne, aussi solide soit-elle.

La future conservatrice est mère au foyer lorsque son époux, Maurice Ramaekers, officier retraité, fonde avec sept autres Spadois l'asbl Histoire et Archéologie spadoises. L'intérêt porté au patrimoine spadois par son mari et son fils Alain finit par la gagner. Elle entre donc dans le conseil d'administration en 1978 où elle apporte – enfin – une touche de féminité. Elle y restera plus de 25 ans.



En, 2004, M-Th. Ramaekers accueille nos souverains pour une visite privée (Photographie B. Lorquet)



M-Th. Ramaekers lors de la donation de la famille Dresse (Photographie B. Lorquet)

Serviable, consciencieuse et infatigable, elle devient petit à petit l'assistante indispensable du conservateur, Ivan Dethier, montant et descendant les escaliers qui séparaient les réserves de l'étage où se trouvaient la salle de réunion et les salles d'exposition. C'est ainsi qu'elle apprend sur le tas le métier de conservateur, et c'est très logiquement que le conseil d'administration la désigne pour succéder à Ivan Dethier en 1986.

Cette responsabilité, elle va la prendre à bras le corps. Présente chaque jour, elle devient l'âme du musée auquel elle consacre la plupart de son temps, et plus encore après le décès de son mari qui assura le secrétariat de l'asbl quasiment jusqu'à son dernier jour.

Mon arrivée au musée en 1989 va bouleverser quelque peu son quotidien. Cependant, elle m'adopte rapidement et se montre fort émue lorsqu'elle se rend compte que je suis un gémeaux, née un 8 juin, comme Maurice ! Amusante coïncidence...

C'est elle qui m'initie à la topographie locale. N'étant pas de la région, je n'y connaissais rien. Elle avait donc instauré un petit rituel qui a duré quelques années. Au bout d'un temps, lorsque la météo était favorable, nous partions tout l'après-midi dans sa Citroën (la 7^{ème}, au moins !) pour voir des lieux que j'avais repérés sur les gravures, les dessins ou les tableaux du musée. De bien chouettes moments qui nous ont rendus complices.

Elle était alors septuagénaire, mais son énergie me stupéfiait. Levée aux aurores, elle avait déjà fait tout « son ménage » avant d'arriver, souvent avant moi, au bureau, même lorsqu'il neigeait et qu'il lui avait fallu dégager toute l'allée de la villa de Préfayhai pour sortir sa voiture du garage.

Son hyperactivité lui permettait non seulement d'assumer cette passion pour le musée, mais aussi d'être extrêmement attentive aux personnes de son entourage. Elevée par un père très sévère, elle n'était guère démonstrative mais elle multipliait les petites (et les grandes) attentions. J'en ai souvent été la première bénéficiaire.

Si je voulais résumer sa personnalité, je choisirais le terme « bienfait », en un mot, comme en deux.

Au nom du Conseil d'administration de votre cher musée et au nom de la Ville de Spa à laquelle vous avez consacré tant de temps, merci Marie-Thérèse.

Marie-Christine Schils

De la «*Société ouvrière Saint Joseph*» à «*Concordia*»

Saint Joseph : personnage du Nouveau Testament, lointain descendant d'Abraham et du roi David, patron de la Sainte Famille et des ouvriers.

Concordia: concorde, bonne intelligence, alliance, harmonie.

Ceci est une très longue histoire.

Nous pouvons la situer rue du Waux-Hall à Spa.

Selon le *Grand Recensement des maisons de 1890* nous trouvons :

- au numéro 31 : le bâtiment de la «*Société Saint Joseph*» créé par la famille Decerf-Piron
- au numéro 33 : une école catholique dont le propriétaire est l'évêque M^{gr} Doutreloux
- Au numéro 35 : une villa dénommée *Les Charmilles*
- Au numéro 37: une villa dénommée *A la Ville de Nice*

D'après les différentes cartes vues de l'époque, il semblerait que les numéros 31 et 33 soient un seul et unique bâtiment.



*A partir de la gauche, villa « Ville de Nice », « Les Charmilles » et Saint-Joseph
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Mon récit démarre dans les années 1880 pour se terminer vers 1970. En effet, c'est en 1888 que fut créée la *Société ouvrière Saint Joseph*. La fondation de cette œuvre, on la doit à l'abbé Antoine Pottier.



Coll. Musée de la Ville d'eaux

Antoine Pottier naît à Spa le 22 février 1849 de parents négociants pratiquants et très engagés dans le catholicisme social et politique. Il meurt à Rome le 22 novembre 1923. C'est un prêtre catholique en même temps qu'un homme politique considéré comme l'une des figures de proue du catholicisme social et de la démocratie chrétienne en Belgique. Il défend le rôle des coopératives, du syndicalisme, du juste salaire et de l'actionnariat ouvrier. Ses prises de position entraînant une partie du jeune clergé dans ce que l'on appellera le *pottierisme* lui valent l'opposition des milieux conservateurs. Après la mort de son principal soutien l'évêque de Liège, M^{gr} Doutreloux, en 1901, il cessera ses activités politiques et s'exilera à Rome où il sera responsable d'une chaire de sciences sociales de 1905 à 1915.

A cette époque, la question ouvrière était au centre des préoccupations. Dans les questions économiques et sociales, le libéralisme dominait.

Dans notre petite ville, alors que les catholiques sont au pouvoir (souvent en alternance avec les libéraux), l'abbé Pottier déclare que, pour évangélique qu'elle soit, la charité ne suffit pas. Il met en avant la justice.

En 1886, la Belgique voit les ouvriers se révolter en masse à Liège, mais aussi dans le Hainaut.

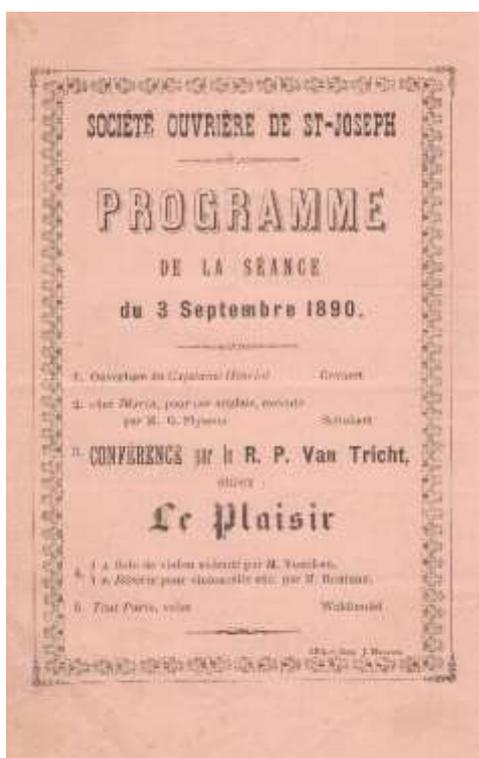
La misère populaire est grande et les responsables politiques et sociaux admettent, dans une certaine mesure, que les revendications sont populaires justifiées. L'abbé Pottier participe à ce mouvement de conscientisation.

A ce moment, naît le mouvement démocrate-chrétien liégeois. L'abbé quitte alors le terrain de la doctrine et se lance dans l'action en fondant, avec quelques amis d'abord, des coopératives. Les premiers syndicats ouvriers sont fondés.

Mais revenons à Spa où, L'abbé Pottier, alors professeur au Séminaire de Liège, fonde en 1888 la *Société ouvrière Saint Joseph*. Il est soutenu par l'évêque de Liège M^{gr} Doutreloux.

Victor-Joseph Doutreloux naît à Chênée en 1837 et décède le 20 août 1901 à Liège.

Il est nommé le 86^{ème} évêque de Liège. Consacré le 25 juillet 1875 comme évêque coadjuteur de Liège, il prend la succession de M^{gr} de Montpellier en 1879 et sera à la tête du diocèse de Liège jusqu'à sa mort en 1901. C'est surtout par son engagement social très progressiste que M^{gr} Doutreloux marque son diocèse. En 1886, 1887 et 1890, il réunit trois grands congrès qui étudient ce que l'on appelait alors la « question ouvrière ». Il est l'évêque des ouvriers. Grâce à lui une série d'œuvres et d'actions en faveur des pauvres et des ouvriers sont créées.



De 1888 à 1890, la *Société ouvrière Saint Joseph* réunit régulièrement ses membres et les invite à diverses réunions et conférences. Le président de l'époque était Ch. Janne, le secrétaire-trésorier J. Brongeeest. Durant la saison d'hiver et tous les quinze jours, une conférence était donnée avec, autant que possible, les conférenciers les plus en vogue du pays.

Le pharmacien Guillaume ainsi que Gustave Francotte, avocat à la Cour d'appel de Liège, occupèrent la tribune de la société en traitant divers sujets sociaux.

Durant les dimanches intermédiaires avaient lieu des conférences d'amateurs, une lecture instructive ou amusante et la section récréative donnait de petites séances musicales et dramatiques. Chaque année, le président ou le vice-président donnait un rapport succinct de la situation de la Société.

Cependant le local de l'association devenant exigü, il fut décidé de construire de nouveaux locaux.

Ceux-ci seront inaugurés le 9 février 1890. Monseigneur l'évêque Doutreloux participe aux diverses manifestations. Sa présence lors de l'inauguration de la «société ouvrière» est la suite logique de son action et de son engagement.

Après une messe solennelle et assisté de Monseigneur Zomers, l'évêque de Liège prononce une belle allocution dans laquelle il paraphrase la parabole du semeur qui est l'évangile du jour. L'évêque adresse alors aux membres de la société les félicitations les plus chaleureuses.

Les progrès de l'œuvre peuvent étonner. En 1888, ils sont 82 membres actifs et honoraires et en 1890, le nombre de membres s'élève à 614. Ce nombre ne cesse de grandir.

A cette époque c'est le Chanoine Léonce de la Fontaine qui est le doyen de la paroisse. Il était né à Liège le 4 février 1846. Il fut curé-doyen de Spa du 27 septembre 1890 jusqu'au jour de son décès le 1^{er} juin 1918.

La cure primaire de Spa devint, à cette époque, cure de première classe le 9 juin 1896 grâce à l'intervention de S.M. la Reine Marie-Henriette.

Aux chrétiennes agapes qui eurent lieu chez M. le Doyen de la Fontaine à l'issue de la cérémonie religieuse, assistaient les président et vice-président de la société.

A seize heures, la séance d'inauguration s'ouvre par notre « air (sic) national » exécuté par la symphonie de la Société. Huit cents personnes au moins se pressent dans la salle.

Le président, M. l'avocat Janne, fait l'historique de la Société et remercie Monseigneur d'avoir bien voulu rehausser la fête de sa présence. L'orateur adresse également ses remerciements à M. L'abbé Pottier, alors professeur au Séminaire de Liège et fondateur de l'œuvre et à l'architecte Randaxhe qui a gracieusement dressé les plans et surveillé les travaux.

L'évêque rappelle alors les bases de cette société ouvrière ; celle-ci doit avoir comme base la religion, mais aussi l'organisation de mutualités chrétiennes.

Ces associations seront avant tout et surtout chrétiennes. Il ne faut pas entendre par là qu'elles assisteront aux cérémonies du culte et aux offices de l'église. C'est cela, mais ce n'est pas que cela. L'esprit chrétien doit imprégner l'ouvrier tout entier.

Les caisses de secours mutuels pourront profiter à tous les ouvriers et ceux-ci devront s'affilier à ces caisses de secours. La société ouvrière catholique fera de ses membres des travailleurs d'élite.

Lors de l'inauguration des locaux, une partie festive prend le relais et, devant une salle comble, la partie musicale et dramatique remporte un vif succès.

C'est ensuite Léon Decerf qui présente le superbe groupe de « Saint Joseph et de l'Enfant Jésus » qu'il a façonné de ses mains habiles. Gérard Borckmans fait rire toute l'assemblée en interprétant avec humour *Lu parintège da Fifine* et *Lu Rôle de Thouma*.

G. Borckmans fut longtemps la cheville ouvrière de la société. Excellent poète wallon, il avait fondé le journal local *Lu Mohon* (le Moineau)¹.

Cette manifestation d'inauguration fut le premier et brillant succès que la société ouvrière eut à son actif. La population spadoise comprit alors tout le bien que le monde des travailleurs pouvait trouver au sein d'une société qui tenait à lui apprendre comment se créer un petit capital par l'épargne, comprendre le principe de la mutualité et comment trouver à peu de frais un plaisir honnête et franc.

Les années passent, la société poursuit son but. Des manifestations variées sont organisées.

En octobre 1895, le Conseil directeur décide de prendre part aux élections communales prochaines. Cette décision est ratifiée par l'assemblée générale. Une réunion extraordinaire est organisée le dimanche 13 octobre afin d'expliquer aux électeurs la méthode utilisée pour la désignation des candidats.

Le 26 avril 1896 a lieu la Fête annuelle de la Société Ouvrière. L'ordre du jour prévoit : une messe à 7h30, une réunion au local et cortège, drapeau en tête, à la grand-messe solennelle. Après la messe, retour au local et allocution par M. L'abbé Pottier. A 18 heures, salut solennel en musique suivi d'une grande soirée et concert. Au programme de cette soirée :

- Une comédie en un acte : *Une journée de Guignon*
- Un vaudeville en un acte : *La corde sensible*

et enfin, un vaudeville en un acte : *Ah il a des bottes Bastien*

On ne s'ennuyait pas durant les soirées du cercle Saint Joseph !



*Revers de la médaille frappée à l'occasion du dixième anniversaire
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

¹ Voir H.A.S. septembre 2008, *Gérard Borckmans auteur wallon spadois* par Monique Caro-Harion

1898 est une date importante dans l'histoire de cette association, c'est en effet, le dixième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, vingt-quatre sociétés ouvrières furent invitées et les discours furent ardents et bienveillants. L'abbé Pottier, père de la société ouvrière, y fut longuement acclamé et remercié.

Il a suffi, ainsi qu'il en est toujours, du reste, avec les œuvres pour Dieu, de réunir autour de lui, quelques ouvriers modestes, quelques humbles travailleurs, ayant au cœur la bonne volonté de bien faire, il les a enflammés de sa chaude parole et aujourd'hui, Messieurs, bénie par le Ciel, la petite troupe de jadis est devenue une armée de près de 700 membres, heureux et fiers, de se ranger sous les plis de nos drapeaux.

Le dimanche 16 avril 1899, la société ouvrière invite ses membres à la Fête annuelle. Celle-ci se déroule selon le même programme : messe à 7h30, cortège, grand-messe solennelle, sermon par M. L'abbé Melchior, révérend curé de Desnié. Comme d'habitude, la journée se termine par une grande soirée.

Dimanche 20 novembre 1904, une grande séance dramatique et musicale est donnée par la Dramatique St Joseph sous la présidence d'honneur de M. Ansul. Le président, cette année-là est H. Lemaire. Au programme : diverses œuvres exécutées par l'orchestre. Vint ensuite un drame en vers en deux actes de M. Van de Kerckhove intitulé *En Vendée* (la scène se passe dans une salle de ferme en Vendée en 1793). Le même jour à 15h30, une conférence est donnée par M. H. Davignon.

Le 22 août 1905, La «Mutualité Spadoise» sous la présidence d'honneur de M. Le Chanoine de Lafontaine, curé-doyen de Spa, informe que cette mutualité de «Secours Mutuels» donnera un grand concert dans la salle des fêtes de la *Société ouvrière Saint Joseph* rue du Waux-Hall.

S.A.R. La Princesse Clémentine de Belgique *voudra bien honorer cette soirée de sa présence.*

Le 31 août 1908, un concert de charité est donné en la salle des fêtes du cercle St Joseph. On y donna *Les chasseurs d'hommes*, drame antiesclavagiste en 3 actes. La scène se passe au Congo belge. Il s'agit d'un ouvrage adopté par le conseil de perfectionnement de l'enseignement.

Le mercredi 1^{er} septembre 1909, *un concert de charité au profit de l'œuvre et en présence de S.A.R. La Princesse Clémentine de Belgique : au programme «Les trente sous de St Vincent de Paul» idylle enfantine et «Les petits jardiniers de la Reine » opérette en un acte.*

En ce début du 20^{ème} siècle, la Société Saint Joseph demeure très active : des réunions, des conférences, des concerts de charité (honorés, très souvent, par la présence de S.A.R. La Princesse Clémentine de Belgique) se suivent. La société ouvrière ne rechigne pas à prêter ses locaux à diverses associations telles les mutuelles, etc.

A cette époque, la société Saint Joseph accueillit plusieurs projectionnistes «ambulants» (1909-1910) avant d'héberger une salle permanente.

C'est ainsi que le 20 mars 1910, on y joua *Le Masque de Fer*, *Le Ménestrel* et *Pour la Patrie*. Il y avait trois projections par jour : une à 14 heures, ensuite à 16 heures et enfin à 20 heures.

Au cours des années 1915-1918, des fêtes de charité furent organisées par le cercle *Plaisir et Charité*. Certaines d'entre elles étaient offertes aux pensionnaires de l'hospice Saint Charles et aux enfants de l'orphelinat.

Le 1^{er} juin 1918, le doyen de la Fontaine décède à Spa et c'est l'abbé baron Carlos, Marie, Édouard de Moffarts et du Saint Empire qui prend la relève en 1918.

Il était né à Molveren le 30 juin 1876. Il fut ordonné prêtre à Liège le 22 avril 1900 et devint doyen de Spa en 1918 après avoir été professeur au séminaire de Saint-Trond en 1900 et directeur du collège épiscopal de Waremme en 1910. En 1937 il fut nommé chanoine honoraire. Il était d'une grande simplicité, très affable et estimé de toute la population spadoise. Sa générosité, fort discrète, devait finalement le laisser sans ressources.

Grand mécène, il fut le promoteur de l'installation de l'école du Sacré-Cœur (aujourd'hui école Roi Baudouin). Il décéda le premier mars 1970 à La Reid.

C'est sous son pastorat que l'église St Remacle fut entièrement décorée de fresques murales et que l'on y éleva l'autel de Notre-Dame de Lourdes ainsi que le monument aux morts de la Grande Guerre.

Aujourd'hui, à l'exception de la décoration du chœur de l'église, ces fresques ont disparu.

En 1919, une «*Représentation Patriotique*» est organisée en l'honneur de la Mission Française sous la présidence d'honneur de Mme la Baronne et de M. Le Baron J. de Crawhez, alors bourgmestre de Spa.

Cette représentation a lieu en la salle du «cinéma des familles» nouvellement inaugurée.

En effet, nous sommes en 1919, la Grande Guerre est terminée. Il faut revivre et distraire les ouvriers. C'est ainsi que le 22 octobre 1919, la Société Ouvrière Saint Joseph reçoit l'autorisation d'exploiter un cinéma permanent dans le local. *Le cinéma du Waux-Hall* tel sera son nom.

Dès 1920, cette salle propose des documentaires, un grand roman cinéma en sept épisodes *la Mort Rouge*, un grand drame en seize épisodes *Miss Captain*, un grand drame patriotique *Médaille brisée* et des comédies.

Ce même cinéma offre des numéros d'artistes de music-hall ou de chanteurs, des vaudevilles militaires, des drames, des comédies. On peut s'y délasser en assistant aux activités et spectacles donnés par la section dramatique de la Société : concerts, pièces, opéras comiques, opérettes wallonnes, conférences, etc.

Une troupe théâtrale existait à cette époque. Elle avait pour nom *Plaisir et charité* et était menée par Gérard Borckmans. Cette troupe se produisait dans la grande salle de Saint Joseph. Nous n'avons pas trouvé de photo de l'intérieur de l'ancien bâtiment, mais une photo de la troupe d'acteurs montre l'enthousiasme de ces nombreux jeunes dans l'entre deux-guerres.



Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body

Un événement important et unique eut lieu le dimanche 8 mars 1925 ; l'Association de la Jeunesse Catholique Belge (A.J.C.B), fédération de Spa, organisa une superbe soirée au cours de laquelle Jean Baptiste Théodore Botrel se produisit. Le succès fut à la hauteur de la renommée de Botrel.

Celui-ci était né le 14 septembre 1868 à Dinan. Il fit une carrière d'auteur, compositeur et interprète français. Il est l'auteur, entre autres, de la chanson *La Paimpolaise*. Venu à Spa le 8 mars 1925, il y interpréta ses célèbres couplets. Il décéda très peu de temps après, le 26 juillet 1925, à Pont-Aven où il est inhumé.

En 1929, Jean Deltour est président du cercle catholique. Il mène le groupe avec sagesse, bonté et la droiture qui le caractérise.

Chaque année a lieu l'assemblée générale comprenant le compte-rendu de l'année écoulée et l'étude des points à l'ordre du jour. Ensuite le président termine par ses mots :

Plus que jamais, le Cercle Catholique doit continuer son œuvre religieuse, sociale et politique; mais sa politique doit être loyale, franche et sincère. Tout catholique sincère ne peut rester indifférent dans la lutte, tous doivent travailler pour la bonne cause. Ces paroles prononcées d'une voix vibrante, par l'homme loyal et sincère qu'est Jean Deltour, ont le don d'enthousiasmer son auditoire qui l'acclame chaleureusement. Jean Deltour restera de nombreuses années aux commandes du cercle catholique.

Une manifestation de sympathie et de reconnaissance fut organisée en son honneur en décembre 1947. Le local était décoré aux couleurs papales et nationales et de nombreuses personnalités politiques y prirent la parole en louant M. Deltour. Celui-ci fut décoré de la médaille *Pro Ecclesia et Pontifice* accordée par S.S. le Pape.

Entre 1925 et 1935, le cinéma s'y donne encore, mais occasionnellement.

C'est l'époque des grandes fancy-fair qui sont placées sous la présidence d'honneur de Madame la baronne Joseph de Crawhez, l'épouse du bourgmestre.

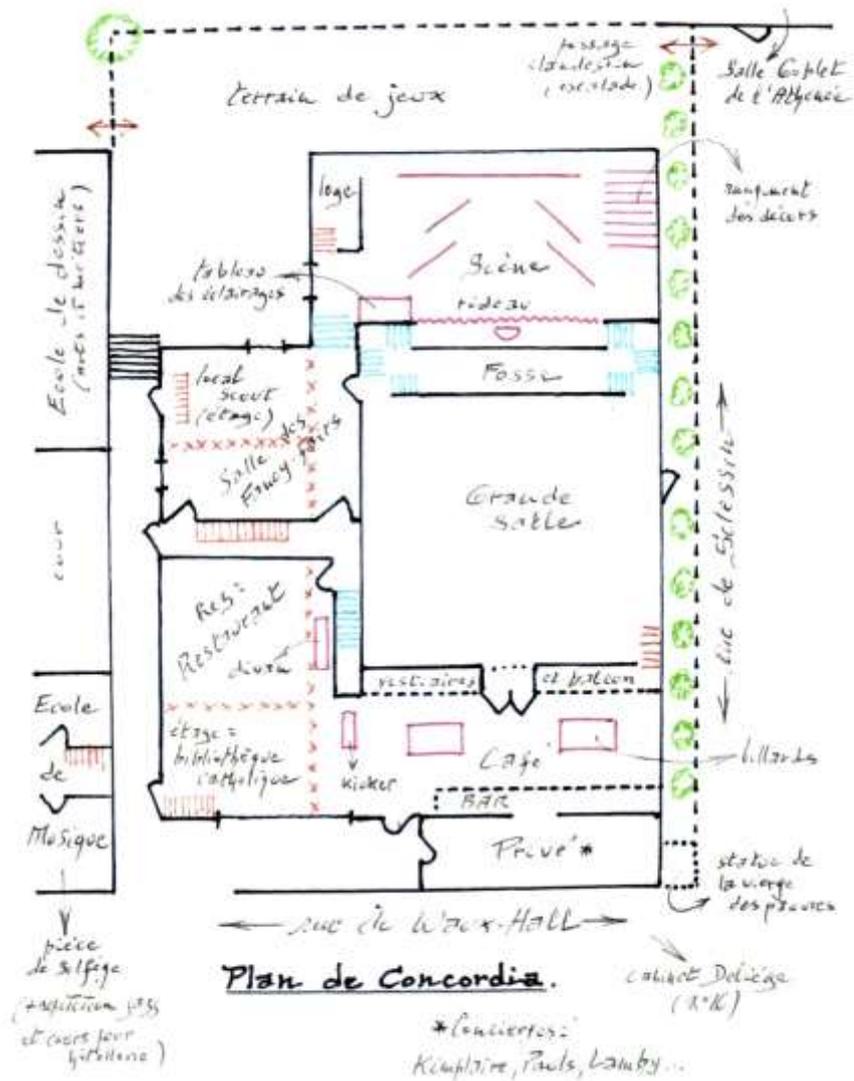
Cependant certains travaux doivent être faits pour répondre aux exigences de sécurité des salles de spectacles et de cinéma. Suite aux travaux, un état des lieux est effectué par les autorités et la salle satisfait donc aux dites prescriptions.

C'est à cette époque que le doyen de Moffarts entre en jeu. Il fait restaurer et moderniser le bâtiment du cercle Saint Joseph lequel prit alors le nom de *Concordia*.

L'architecte Ernest Noirhomme y apporta le style de l'époque et l'inauguration eut lieu en janvier 1935.

Madame Odette Binot, dans ses souvenirs, nous raconte que l'on organisa une dernière soirée sous le nom de *Saint Joseph*. On y joua deux pièces en wallon : l'une était *Nos avant tué nos gate* et la seconde *Nos n'avant nin l'tin*. Un hommage à son grand-père G. Borckmans fut organisé après le spectacle.

Les nouveaux bâtiments de Concordia furent mis à la disposition des mouvements de jeunesse et une bibliothèque prit place à l'étage. Elle était gérée par des dames dévouées (Mesdames Stenhuse, Gillet, Deliege et leurs bénévoles). Le rez-de-chaussée était occupé par une brasserie. Il y avait devant le bar deux billards. L'un était réservé aux joueurs expérimentés et aux tournois provinciaux, tandis que le second permettait aux jeunes de s'entraîner. Les joueurs de cartes étaient les bienvenus.



Le nouveau bâtiment de Concordia (Coll. Musée de la Ville d'eaux) et plan de Gérard Bertrand (Coll. privée)



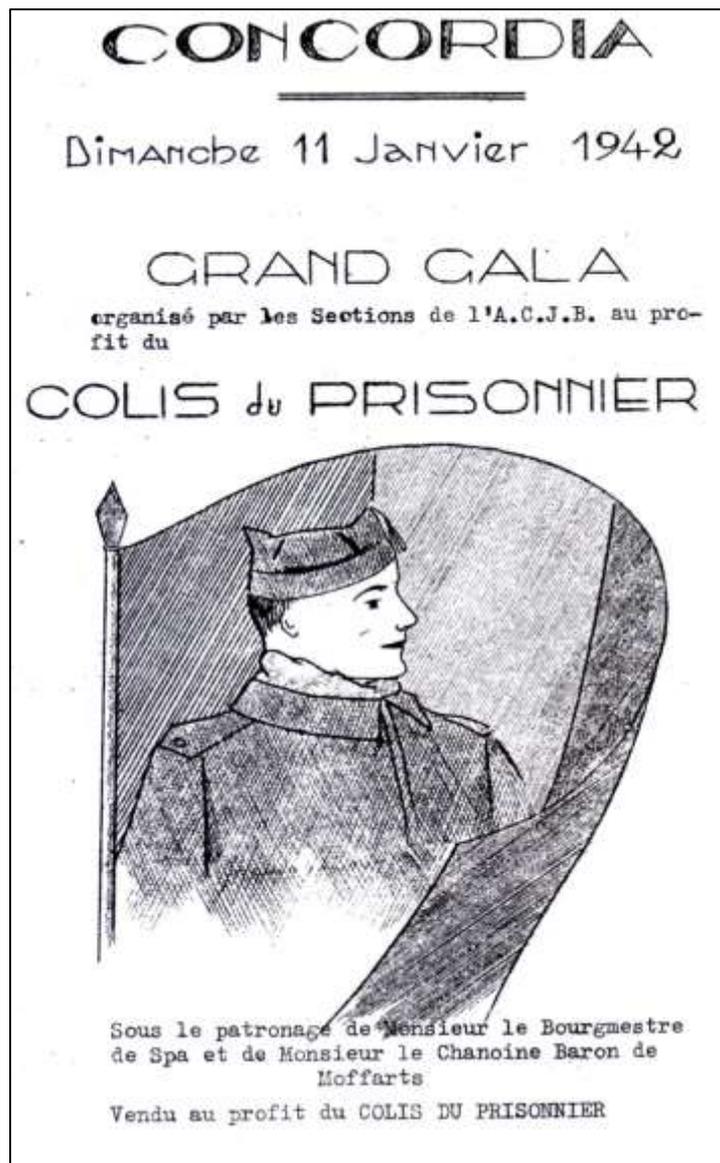
*Bas-relief « La sainte famille » - réduction en plâtre
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Intérieur du Concordia –détail de carte postale (Coll. privée)

La Seconde Guerre mondiale apporta son lot de misères et de drames; le cercle Concordia résista et ne resta pas inactif.

Le dimanche 11 janvier 1942, au cœur de la guerre, les sections de l'A.C.J.B. organisèrent un grand gala au profit du «Colis du Prisonnier». Le programme était copieux. En effet, l'orchestre sous la baguette de G. Lagarde interpréta diverses marches et morceaux patriotiques. Il y eut des «intermèdes» par le violoniste Georges Lagarde, notre compatriote et Suzanne Parys, une cantatrice de l'opéra de Bordeaux, charma l'auditoire en interprétant des airs de Meyerbeer, de Verdi, etc...



Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body

Petit détail humoristique et sans doute nécessaire, un avis en bas du programme stipulait : *Les spectateurs sont instamment priés de faire silence pendant les exécutions de l'orchestre.* Occupation oblige: chaque représentation était «surveillée» par la soldatesque allemande.

Le dimanche 21 juin 1942, un gala de comédie fut organisé au profit de «l'œuvre du dîner du dimanche» sous le patronage de Joseph Léonard, alors bourgmestre de Spa, et du Chanoine Baron de Moffarts, révérend doyen. La régie était assurée par Adrien Fizez; La marche des *Cloches de Corneville*, le *Washington-Post* furent joués en ouverture; des intermèdes en wallon et un opéra-bouffe réjouirent le public venu nombreux. Quelques noms de l'époque restent dans nos mémoires tels Lucien Lamby, Fernand Leroy, Ernest et Albert Barré, Charles Van de Vorst, etc... Les costumes venaient de la maison R. Remacle à Liège.

On ne faisait pas les choses à moitié à Concordia. Concordia était également le local du parti social-chrétien. A cette époque, Jean Deltour en était le Président. En 1942, le Mouvement d'Action Catholique pense qu'il est temps de créer un mouvement où les femmes auraient leur mot à dire. C'est grâce à l'abbé Thyssen qui, se chargeant des premiers contacts, est créée la *Ligue Ouvrière féminine Chrétienne*. La période de guerre était propice au développement de ce mouvement. Beaucoup de femmes étaient seules, car les maris étaient prisonniers ou au travail obligatoire en Allemagne. Les nouvelles activités s'échelonnaient tout au long des années : cours ménagers, cours de coupe, soins de santé, bricolages, etc... Les fêtes annuelles étaient préparées par une équipe dynamique et les sectionnaires étaient présentes pour le secours d'hiver, les colis aux prisonniers, l'aide aux réfugiés...

En 1943, le 11 juillet, une statue de Notre-Dame de Banneux, Vierge des Pauvres fut inaugurée à l'angle des rues du Waux-Hall et de Sclessin, près de Concordia et ce, grâce à une souscription, mais aussi à l'initiative du baron de Moffarts. Celui-ci désirait faire ce don à la paroisse de Spa à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de son installation dans la paroisse.



L'inauguration de la Vierge des Pauvres – Photographie Decoux (Coll. privée)

Ce même jour, eurent lieu : une messe de communion puis vint la grand-messe. L'après-midi, après le salut pontifical au cours duquel Monseigneur Kerkhofs, évêque de Liège, prononça une allocution, les fidèles se rendirent en procession vers le monument élevé en l'honneur de la Vierge des Pauvres, Notre Dame de Banneux.

Cette statue fut, de nombreuses fois, vandalisée et est, à l'heure actuelle, remplacée par un monument qui semble ne plus intéresser les vandales.

Monseigneur l'Évêque bénit la statue puis une cérémonie de sympathie se déroula dans les locaux de Concordia où des discours furent prononcés par Monsieur le Bourgmestre Léonard, le prince de Croÿ, Jean Deltour alors président du cercle et Mgr Kerkhofs.

Une photo de cet événement, si important pour la paroisse spadoise, fut prise à cette occasion. On peut y reconnaître :

- Monsieur le doyen de Moffarts,
- Monseigneur Louis-Joseph Kerkhofs, évêque de Liège (à cette occasion l'évêque de Liège a séjourné trois jours dans notre ville). Celui-ci était né le 15 février 1878 et décéda le 31 décembre 1962. Il fut évêque de Liège de 1927 à 1961.
- Le bourgmestre de l'époque Joseph Léonard,
- MM. H. Heinen et Bier, échevins,
- le commandant Baclène du district de gendarmerie,
- Son Altesse le Prince Joseph de Croÿ, président du Conseil de Fabrique,
- MM. Fr. Leyh et Jean Deltour, membres du Conseil de Fabrique,
- M. l'abbé Populaire à Spa depuis 1908,

Et un très grand nombre de prêtres.

La guerre 1940-1945 n'arrêta pas les activités de ce cercle dynamique.



*Une séance de coupe et d'essayage à la consultation ménagère de Spa
(Coll. privée)*

Le cercle Concordia fut occupé par la première armée US sous les ordres du major J.P. Gess en novembre 1944.

En 1944-1945, le cercle accueillit le *Post Ex-change*. Ce PX était un magasin où les soldats américains pouvaient se procurer toutes les denrées utiles. Ils pouvaient également acheter des souvenirs de Spa embellis par nos artistes spadois et les envoyer à leurs familles en Amérique. Nos artistes peintres et décorateurs agrémentaient ces «souvenirs» selon les souhaits des GI's.



Coll. Musée de la Ville d'eaux

Après la guerre 1940-1945, les activités continuèrent de plus belle; Monsieur André Lamby, aujourd'hui décédé, me confia les affiches en sa possession et prouvant l'intense vitalité de ce cercle: en voici un échantillon :

- Le dimanche 11 novembre 1951, «La Fagnarde» troupe dynamique présente une comédie wallonne,
- Le dimanche 16 décembre 1951, grand gala de comédies par la troupe liégeoise «les Dominos»,
- Le dimanche 14 décembre 1952, comédie vaudeville wallonne en 3 actes,
- Le dimanche 27 janvier 1952, grande soirée artistique au profit des œuvres paroissiale,
- Le dimanche 9 mars 1952, comédie wallonne en 3 actes au profit du« Service du Soldat».

Comme vous pouvez vous en apercevoir, chaque dimanche était égayé par un spectacle, des comédies en français et en wallon, un festival de chorales, un non-stop de variétés. Le sommet de la saison était bien entendu le fameux «rallye du muguet», rallye touristique fréquenté par un public toujours plus nombreux et avide de résoudre les chausse-trappes semées tout le long du parcours.

Les fancy-fair tant de la paroisse que des écoles catholiques étaient organisées dans les locaux.

Les mouvements de jeunesse : lutins, guides, éclaireuses, louveteaux, scouts, etc. avaient chacun leur local. Des «coins patrouilles» étaient aménagés et tous ces mouvements de jeunes pouvaient profiter, dans un même immeuble de l'infrastructure étudiée pour eux.



Une fête d'unité dans les locaux de Concordia (Coll. privée)

Le samedi 3 janvier 1959 eut lieu à Concordia, après la séance du Conseil Communal, une réunion intime au cours de laquelle M. Jean Deltour, mon grand-père, le vieux lutteur octogénaire, toujours souriant et alerte fut chaleureusement fêté par tous ses amis. A cette époque, il était président du P.S.C. (parti social-chrétien). Depuis le 12 octobre, (les élections communales avaient été remportées par le P.S.C.) affirmait-il, dans son discours, *mon cœur déborde de joie. Ce sont les derniers bons moments de ma vie.* Hélas, deux minutes plus tard, une crise cardiaque fatale le terrassait au milieu des membres de sa famille et de ses amis dont la peine était immense.

Si l'on remonte dans l'histoire de sa vie, c'est faire défiler plus d'un demi-siècle de lutte pour la défense de sa Foi et son idéal chrétien. Il fut, avant tout, un lutteur. La conscience de la juste cause qu'il défendait lui a donné le courage, la ténacité dans son combat, mais aussi la loyauté, la bienveillance, la charité. Dans les œuvres comme dans son activité politique, il s'est donné pleinement et sans mesure jusqu'à son dernier souffle.

Trois familles se succédèrent en tant que gérants de Concordia ; ce fut la famille Kimplaire de 1934 à 1952, ensuite la famille Pauls et, pour terminer, la famille Lamby.

Le docteur Gérard Bertrand écrit :

Il faut absolument mettre en exergue une conjonction remarquable réalisée durant une longue période sur le site particulier de Concordia. On y trouvait un voisinage immédiat d'établissements socioculturels éminents. Autour de ce pôle de rassemblement et divertissements (comportant une bibliothèque et une salle de spectacles) gravitaient aussi l'école de musique, l'école de dessin (menée par D. Bourdouxhe, F. Van Ranst, O. Bertholet) et la salle Goblet de l'athénée royal (conférences, concerts, animations diverses).

Concordia fut donc un foyer culturel polyvalent autant que lien inter-générationnel. L'accueil à la jeunesse était irremplaçable pour des répétitions de théâtre et de musique en ses divers locaux sans oublier les mémorables parties de « kicker ».

De 1953 à 1962, les scouts et autres mouvements de jeunesse occupaient à plein temps Concordia et les spectacles se déroulaient avec succès devant un public nombreux. Cette salle possédait une scène très complète parfaitement équipée ainsi qu'une fosse d'orchestre. Plusieurs pianos étaient à la disposition de tout un chacun.

Voici, en vrac, quelques souvenirs des spectacles créés par les divers mouvements de jeunesse :

- *Le livre de la jungle*, mars 1953
- *Le jeu des Ayacks*
- *La puce et le roi d'Islande*, octobre 1955
- *Judas*, mars 1958
- Une matinée enfantine, le 30 mars 1958
- Des clowns et un jeu radiophonique, octobre 1958
- *La mort du poète*
- *Le curé de Cucugnan* par les guides de la paroisse
- *Néron*, pièce écrite et mise en scène par G. Bertrand, le 6 mai 1962
- *La Cantatrice chauve* (Ionesco) mise en scène G. Bertrand novembre 1962



Représentation de « La Cantatrice chauve » - novembre 1962 (Coll. privée)

L'école du Sacré-Cœur (aujourd'hui école Roi Baudouin) y organisait la distribution des prix avec une certaine pompe et le chant terminal de *La Brabançonne* sur scène et dans la salle.

Je voudrais terminer cette longue histoire « Saint Joseph/Concordia » par le témoignage que nous a apporté M. Marcel Decerf concernant la première « maison de jeunes ».

Cette « maison de jeunes » avait trouvé, dans la seconde moitié des années 60, un local pour y héberger ses activités naissantes en la salle des fêtes de Concordia alors inutilisée.

Je vous livre tels quels les souvenirs de M. Decerf :

Dans la seconde moitié des années soixante, Concordia est toujours le foyer paroissial.

Il abrite un bar, un club de billard, un club de judo, une bibliothèque (tenue par Madame Thomas entre autres), un club de ping-pong mais la grande salle est inexploitée.

Jean Winandy, qui n'était pas encore impliqué dans la vie politique spadoise émet alors l'idée de créer une « Maison des jeunes » pour exploiter cette salle. Avec quelques jeunes de ses amis, il lance l'idée d'un bal

ou d'un thé dansant mensuel. C'est tout de suite le succès (plusieurs centaines de membres de toute la région de Spa, ses villages, ainsi que Theux, Stavelot, Vielsalm, Grand- Halleux...)

C'est ainsi que l'on crée « le Bal des Rois », « le Bal des Busés ». Les décors sont réalisés par les frères Decerf entre autres. L'argent des entrées va à la maison des Jeunes, les boissons au cercle paroissial. Le bar était alors tenu par Marilou Lorange.

Pour amener les parents qui voyaient parfois la maison d'un mauvais œil, on organisa un match de tennis « gag » entre Luc Varenne et Camille Fichefet. La salle était remplie de parents ! On avait gagné, mais déboursé tout de même 10,000frs.

Ensuite, il y eut du cinéma, du théâtre, du volley, du badminton, la création d'un club photo, d'un club de poésie (R. Pironet), d'un club de philosophie (J. Spoo).

En 1970, il n'y a plus de tenancier, plus de club de billard, le ping-pong part au Château d'Alsa.

En 1971, la maison des jeunes reprend le tout, mais c'est une charge très lourde.

Il faut alors songer à être reconnu par l'Etat pour être subsidié. La vie n'est pas facile d'autant plus que nous avons contre nous une partie du clergé, du Collège et de tous ceux qui voyaient en nous une maison des jeunes catholique (ce qu'elle n'était pas).

Le premier comité était « élastique » (de 6 à 20 membres) comme noms on peut citer Joëlle Legros, Georges Wagener, les frères Decerf, Georges Ziant, Freddy Denis, Armand Bihin, Paul Jehin, et bien d'autres.

A la vente de Concordia, la maison des jeunes émigra avenue Reine Astrid. Une page se tournait.

Je reprends ici le fil de mon récit enrichi par les souvenirs de M. Decerf.

Cependant, au fil des décennies, le bâtiment accuse son âge et des réparations doivent être envisagées.

Les finances de la paroisse ne sont guère florissantes et c'est ainsi que le Conseil de Fabrique décide la vente de ce bâtiment. C'est la fin de cette très longue histoire commencée dans les années 1880 pour se terminer en 1970.

En 1971, selon un acte d'acquisition d'immeuble, l'asbl « les Œuvres du doyenné de Spa » déclare vendre à l'Etat belge :

- une maison et salle de spectacles d'une contenance de huit cent trente mètres carrés, cadastrée section G, numéro 697 G, pour la même contenance,
- Un jardin d'une contenance de mille cinq mètres carrés, cadastré section G, numéro 697 F, pour la même contenance.

Cette acquisition a lieu en vue de l'installation d'une école moyenne de l'Etat pour jeunes filles.
Les biens sont vendus pour quittes et libres de toutes charges et hypothèques quelconques.

Monique Poncelet

Mes sources:

P. Bertholet : *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa 1574-1974*

G.R. De Lame : *Spa et les Américains*

V. Legros : *Ciné Spa : Les cinémas à Spa depuis 1896* aux éditions Galopin

J. Macquet : *Spa pendant la guerre 1914-1918*

L'église de Spa a cent ans

Fonds Body: fardes diverses, farde «sociétés spadoises»

Brochure du Xème anniversaire de la Fondation de la Société ouvrière St-Joseph de Spa, avril 1898

Brochure de l'inauguration du nouveau local de la Société St-Joseph, février 1890

Musée de la ville d'eau: fardes «Concordia», «plaisir et charité» «biographie»

Le courrier du Soir décembre 1947

Mensuel *Réalités* juin 1991

Archives paroissiales de Spa

Wikipédia

Je remercie les personnes qui m'ont livré leurs souvenirs, leurs photos, et documents qui m'ont permis de compléter cette étude: Mesdames Yvonne Brodure, Monique Caro, Denise Kimplaire, Josette Didelot, Colette Leyh, Tina Boskin (†), Marie-Thérèse Jérôme,

Messieurs Gérard Bertrand, Patrick Gaide Chevronnay, Michel Gelin, André Lamby (†), Jean Toussaint, Président de l'association Histoire et Archéologie spadoises,

La ville de Spa a donné le nom de *avenue Antoine Pottier* à une jolie avenue bordée de cerisiers et croisant l'avenue Camille Bellenger.

L'abbé Antoine Pottier, mérite à lui seul une petite étude qui paraîtra dans un de nos prochains numéros.

Journées du Patrimoine 2015

Thème : « D'un monde à l'autre (1713-1830) »

Le 18^{ème} siècle à Spa fut un véritable âge d'or pendant lequel le petit bourg ardennais s'est transformé en « Café de l'Europe ». Le centre ancien protégé présente encore de nombreux témoignages architecturaux de cette période faste. Pour la faire revivre, plusieurs animations exceptionnelles vous seront proposées, dont la découverte en avant-première d'un nouvel outil interactif qui vous permettra d'en savoir beaucoup plus sur les Bobelins, nom donné aux curistes spadois, leurs déplacements et leurs habitudes. Des visites guidées du centre ancien vous seront également proposées. Ce sera l'occasion de découvrir les nouvelles plaques apposées sur les façades d'une quinzaine d'anciens hôtels du 18^{ème} siècle sur lesquelles figurent les noms des principales personnalités qui y ont logé.

- Vendredi 11 septembre à 20h (Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville) :
Présentation « Les grandes heures de Spa. Un carrefour de l'Europe des Lumières » (outil interactif) par Stéphane Blond, Maître de conférences à l'Université d'Évry-Val d'Essonne.
- Samedi 12 et dimanche 13 septembre, de 14h à 18h (Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville):
Présentation de la cartographie dynamique et des documents anciens utilisés pour la création de cet outil interactif.
- Samedi 12 et dimanche 13 septembre à 14h30 et 16h (Rendez-vous devant l'Hôtel de Ville)
Visite guidée du centre ancien protégé et plus spécialement des façades du 18^{ème} siècle (durée : environ 1h) par Jean Toussaint.



*Le piétonnier rue Dagly et rue Delhasse
Photographie J. Lohest*



*Le plan Caro - Photographie Monique Noé
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Spa a eu l'honneur d'accueillir, les 25 et 26 septembre 2012, un important colloque organisé par le professeur Daniel Droixhe de l'Université de Liège, sur le thème « Spa, carrefour de l'Europe des Lumières. Les hôtes de la cité thermale au XVIII^e siècle ». Les actes de ce colloque auquel participèrent une vingtaine d'universitaires de différents pays d'Europe et du Canada furent publiés l'année suivante aux Editions Hermann. Manquait dans ces actes la contribution de Monsieur Stéphane Blond que nous avons le plaisir de publier ici.

Monsieur Blond a depuis lors continué son étude sur la voirie spadoise. Il vous présentera le fruit de ses recherches à l'occasion des Journées du Patrimoine, le vendredi 11 septembre à 20h dans la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de Spa.

Toutes les routes ne mènent pas à Spa Les principales voies de communication au XVIII^e siècle



*Nouvel itinéraire général de Desnos. Frontispice (détail). Paris, 1766.
© Musée de La Poste de Paris.*

S'il est reconnu que Spa constitue au XVIII^e siècle le café ou le carrefour de l'Europe éclairée, paradoxalement, la ville n'est pas un carrefour de communication, mais plutôt un site enclavé. En effet, si Spa est dans la liste des villes qui comptent sur le continent, elle est mal desservie par le réseau routier. L'enjeu de cet article est donc de décrire les routes empruntées par les voyageurs qui viennent prendre les eaux, ainsi que les conditions générales de leur voyage. En bref, comment se rend-t-on à Spa au XVIII^e siècle, véritable siècle d'or dans l'histoire de la ville d'eaux ?

La question des routes est centrale pour le développement et la réputation de la ville, car sans route de qualité, point de croissance urbaine ou démographique. Pourtant, malgré la réputation ancestrale des eaux de source, la problématique routière revient régulièrement. Ce sujet a déjà fait l'objet d'une étude détaillée

de la part de Maurice Ramaekers, une analyse qui reste d'actualité, car ce sujet a été peu examiné, bien moins que les nombreuses personnes célèbres venues prendre les eaux².

Ce thème est abordé à travers les renseignements fournis par trois ensembles documentaires : les listes de seigneurs et dames composées chaque année après la saison, différents guides routiers, dont le nombre ne cesse de croître tout au long du XVIII^e siècle, mais aussi les plans et les cartes qui nous renseignent sur les principales voies de communication et les itinéraires d'accès en fonction du lieu d'origine.

Venir à Spa : tout un périple !

*Spa est dans l'évêché de Liège. C'est un séjour fort agréable pour le temps de la saison. On y trouve la meilleure compagnie de l'Europe. Il y a un bois très joli, avec des promenades faites par M. Berkeley, Anglais.*³ Cette citation de Louis Dutens démontre qu'à la fin du XVIII^e siècle, Spa peut s'enorgueillir d'une renommée internationale. La ville est bien située, au cœur de la principauté épiscopale de Liège, un territoire qui forme une zone tampon dans la géopolitique du nord-ouest de l'Europe, au sein des Pays-Bas autrichiens (figure 1).

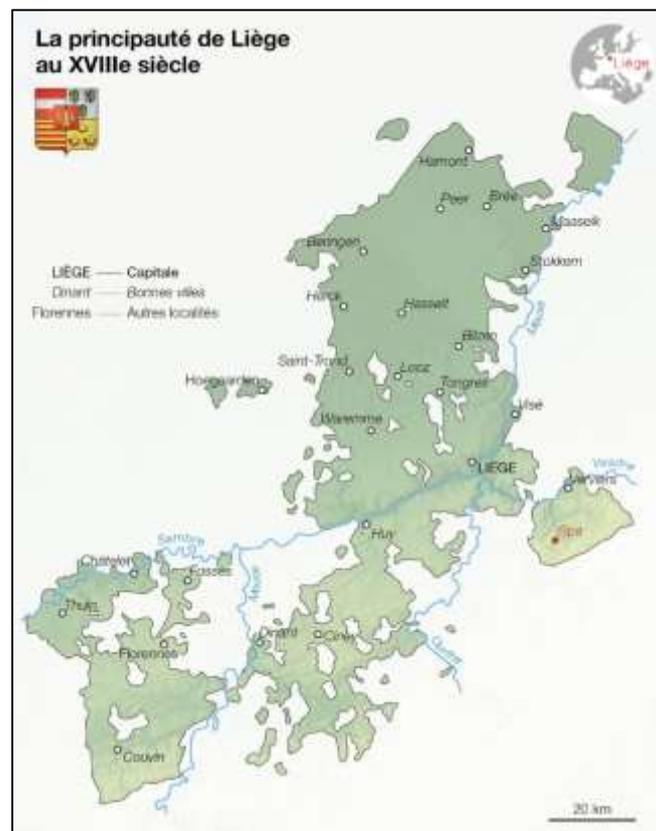


Figure 1 : La principauté de Liège au XVIII^e siècle. © SB/JG.

² Maurice Ramaekers, « La voire ancienne de la région de Spa », *Histoire et Archéologie spadoises*, n°21, mars 1980, p. 13-28 ; n°23, septembre 1980, p. 150-160 ; n°24, décembre 1980, p. 185-192 ; n°25, mars 1981, p. 14-18 et n°27, septembre 1981, p. 125-131.

³ Louis Dutens, *Itinéraire des routes les plus fréquentées ou journal de plusieurs voyages aux villes principales de l'Europe...*, Paris, Chez Théophile Barrois, 1783, p. 177.

Cette principauté possède une position stratégique, car elle fait le lien entre le royaume de France et l'espace anglo-saxon, entre l'Europe continentale et l'Europe maritime. Ainsi, Spa devient une étape incontournable dans les circuits du « Grand Tour », le voyage initiatique réalisé par les jeunes nobles et leurs précepteurs à travers l'Europe, afin d'en découvrir les grandes richesses artistiques et culturelles. Ce circuit « touristique » est décrit par Louis Dutens, dans le guide qu'il publie pour la première fois en 1775⁴. A propos de Spa, il fait référence à deux grands itinéraires européens : *la route de Spa à Aix-la-Chapelle et la route de Spa à Paris, par Chaudfontaine, Liège et Bruxelles*.

En plus des étapes et des notices descriptives éditées par Dutens, d'autres témoignages du XVIII^e siècle décrivent les principales routes menant à Spa. L'auteur de la série des *Amusemens de Spa* insiste sur le caractère délicat de la voirie, ce qui rend le voyage particulièrement désagréable. Comme pour la plupart des chemins à la même période, le revêtement est probablement constitué de cailloutis, c'est-à-dire des cailloux concassés, qui ont l'inconvénient de ne pas tenir dans le temps, d'où l'apparition d'ornières⁵. Le relief et le climat ont également pour effet d'accélérer le processus de dégradation. Dans l'édition des *Nouveaux amusemens* publiée en 1763, l'auteur construit sa narration autour d'un dialogue irréal entre deux personnages, un comte et un conseiller, qui font référence à l'état des chemins et à leurs multiples désagréments.

« Le Comte. *Selon les rapports, qu'on m'en a faits, les mauvais chemins et les montagnes qui environnent Spa, de toute part, en rendent l'accès fort difficile. Ainsi on achète assez chèrement et toujours avec quelque risque la satisfaction de s'y rendre.*

Le Conseiller. *Il peut y avoir quelque chose d'outré dans les rapports qu'on vous en aura faits. Au reste l'abord en est assez difficile et ennuyeux. Les montagnes nous en dérobent la vue, à moins qu'on n'en soit fort près. Et le terrain pierreux, souvent en pente et inégal, n'en fait trouver les chemins, rien moins que bons, surtout du côté de Liège, qui en est éloigné de six lieues ; soit qu'on y aille du côté de cette ville, soit qu'on y arrive du côté d'Aix-la-Chapelle, qui en est éloigné de sept lieues, il faut traverser des déserts, incultes pour la plupart et presque tout pierreux. »⁶*

⁴ Stéphane Blond, « N'oubliez pas le guide ! L'itinéraire d'une partie de l'Europe de Louis Dutens », in Pierre-Yves Beaurepaire et Pierrick Pourchasse, *Les circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 259-278.

⁵ Georges Livet, *Histoire des routes & des transports en Europe : Des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003.

⁶ Jean-Philippe de Limbourg, *Nouveaux amusemens des eaux de Spa...*, Paris/Liège, Chez F.-J. Desoer, 1763, p. 21-22

Les *Amusemens* de 1784 ne conservent pas la forme du dialogue, mais ils insistent à leur tour sur la médiocrité des routes, avec toutefois de larges développements sur la beauté des paysages :

Il est vrai que les chemins qui y conduisent, n'annoncent rien de fort réjouissant. Soit que l'on y vienne du côté de Liège, soit que l'on arrive du côté d'Aix-la-Chapelle, qui n'en sont éloignées que de six ou sept lieues, il faut traverser des déserts incultes pour la plupart, et presque tous pierreux. Ce ne sont que montagnes de toutes parts, qui se succèdent les unes aux autres, et à travers lesquelles on a tracé des routes imparfaites. Les pluies et les orages qui y sont fréquents, les rendent même assez souvent incertaines, par l'écroulement des pierres qu'elles y font rouler. Les cochers du pays y sont souvent trompés eux-mêmes après l'hiver, parce que quelquefois ces chemins se détraquent d'une saison à l'autre. C'est du moins ce qui arriva à celui que j'avais pris à Liège, et il m'apporta cette excuse qui me parut assez plausible.

Mais comme tout sert à l'ornement de la nature, ces roches si incommodes aux voitures, répandant de loin une espèce d'agrément sur la route. [...] Je ne nie pas que la route (depuis Liège surtout) ne soit fatigante, mais cette peine a bien ses agréments, et l'on en est à mon avis suffisamment dédommagé par le plaisir de la vue, quand on est sensible à la beauté des paysages. [...] Les chemins taillés dans la montagne la plus voisine du bourg, ont encore cet inconvénient, que les voitures un peu larges ont peine à s'en tirer. Ma berline en fit l'épreuve : elle s'enferra si bien entre les deux côtés du roc, que sans la prudence de mon cocher qui sut arrêter à temps ses chevaux, elle s'y serait entièrement fracassée. Cet accident m'apprit que le plus sûr est d'y voyager dans les voitures et avec les chevaux du pays et c'est un avis utile à ceux qui y mènent leurs équipages.⁷

Les grandes routes spadoises

Dans le mémoire qu'il consacre aux routes anciennes, Maurice Ramaekers constate que la ville de Spa reste longtemps à l'écart du réseau de communications majeures : *On ne trouvera pas la convergence de grands axes routiers anciens ralliant Spa comme il s'en trouve ailleurs, à Malmedy par exemple. Spa était une petite bourgade fort peu connue avant le XVII^e siècle et qui ne devint le siège d'une paroisse qu'en 1673.⁸* Cette mise à l'écart est confirmée par différentes cartes sur lesquelles la ville de Spa est présentée comme une impasse routière ou n'apparaît tout simplement pas.

Ainsi, les cartes publiées dans le *Nouvel itinéraire général* de Desnos et Michel ne figurent pas Spa. Sur la carte des postes européennes de John Rocque, la ville est bien représentée, car elle dispose d'un relais de poste, mais elle est isolée, non connectée aux grandes routes. La présence d'une poste aux lettres est néanmoins fondamentale, car les visiteurs correspondent beaucoup et ils éprouvent la nécessité d'accéder à toute une littérature européenne.

⁷ *Amusemens des eaux de Spa...*, Amsterdam, Chez Pierre Mortier, 1784, p. 4-7.

⁸ Maurice Ramaekers, *op.cit.*, n°21, mars 1980, p. 14

Les *Listes des seigneurs et dames* permettent d'identifier les visiteurs venus de loin. Plusieurs grands personnages de la diplomatie, du monde militaire ou religieux de l'Europe, se rendent régulièrement à Spa, avec toute une suite, en particulier leurs fils, afin qu'ils poursuivent leur apprentissage au contact de ce réseau cosmopolite. Les Bobelins ont donc besoin d'emprunter des routes performantes. Les *Listes* indiquent les lieux, provinces ou pays d'origine de ces visiteurs, ce qui permet d'examiner les distances parcourues et les itinéraires potentiels.

Maurice Ramaekers recense, entre autres, cinq itinéraires joignant Spa aux principales localités des environs. La *Carte du Marquisat de Franchimont*, régulièrement reprise en version réduite dans les éditions des *Amusemens de Spa*, représente la plupart de ces itinéraires (figure 2) : Vieux chemin de Spa à Liège ; Grand chemin de Spa à Verviers et Aix-la-Chapelle ; Chemin de Spa à Stavelot ; Chaussée de Liège à Spa ; Chaussée de Spa à Malmédy⁹.



Figure 2 :
« Carte du Marquisat de Franchimont »
© SB/
Bibliothèque communale de Spa, Fonds Albin Body.

⁹. Maurice Ramaekers, *op.cit.*, n°21, mars 1980, p. 15.

Selon Maurice Ramaekers, le *Vieux chemin de Spa à Liège* est attesté depuis au moins le XVII^e siècle. Depuis Les Forges, il passait par Louveigné, Deigné, Ménobu, La Reid et Winamplanche, avant de rejoindre Spa par le sud-ouest. Le *Grand chemin de Spa à Verviers et Aix-la-Chapelle* n'est pas représenté sur la carte. Il formait un axe au nord-est de la montagne d'Annette et Lubin, vers Frahinfaz et La Croix Brognard (actuelle avenue de l'Hippodrome et chemin du golf), puis probablement vers Polleur et Verviers. La route gagne Henri-Chapelle, avant de rejoindre Aix-la-Chapelle (actuelle N3). Le *Chemin de Spa à Stavelot* se dirige vers le sud. Il suivait l'axe de l'actuelle route de la Géronstère vers le Thier de Statte, traversait la forêt en coupant le chemin actuel des Fontaines, avant de rejoindre Andrimont et Ruy.

A la fin de la décennie 1760, les États du pays de Liège engagent de lourds travaux sur la chaussée venant de Liège, en passant par Theux. Il est probable que cet itinéraire supportait le trafic le plus important. Selon M. Ramaekers, la construction d'une *Chaussée de Liège à Spa* est étudiée dès le début des années 1730, mais cet investissement rencontre plusieurs oppositions. Les recherches de Paul Bertholet démontrent que le développement des jeux provoque un afflux de voyageurs. La construction de la maison d'assemblée (la Redoute), l'octroi d'un exclusif des jeux, puis l'édification du Waux-Hall génèrent une forte croissance du nombre de Bobelins, avec à la clé de nouveaux besoins routiers¹⁰. La chaussée ouverte en 1768 traverse le plateau de Beaufays, avant de rejoindre Les Forges, Louveigné et Theux (actuelle N62). Depuis Liège, une variante est possible via Chénée, avec un passage par Chaudfontaine et Trooz (N61), puis plein sud le long du Ruisseau de Mosbeux (N673), vers le croisement des Forges. L'ouvrage *A tour to Spa* évoque la suite de cet itinéraire :

Pass over a long heath to a very good and pleasant road, not unlike that from Matlock to Bakewell, between mountains of hanging woods, and by the side of a river on which are several pretty villas. The road continually winding, so that you see a variety of scenes. Till you come to a fine wide road a mile long, that leads up to Lovegniez where you may refresh. From thence to Spa, which place looks very small. A fine hill and hanging wood on your left ; and a rivulet on your right ; on the side of which are fine meadows, and a good country on a rising ground.

Passage d'une longue bruyère à une route très bonne et agréable, contrairement à celui de Matlock à Bakewell, entre des montagnes couvertes de bois et le long d'une rivière encadrée de petites villas très agréables. La route change continuellement et vous découvrez une variété de paysages. Ensuite vous empruntez une bonne et large route longue d'un mile, qui mène jusqu'à Louveigné où vous pourrez vous rafraîchir. D'ici jusqu'à Spa, où la ville semble très petite, une belle colline couverte

¹⁰. Paul Bertholet, « Les jeux de hasard à Spa au XVIII^e siècle », *Bulletin de la société verviétoise d'archéologie et d'histoire*, 66^e volume, Imprimerie G. Lelotte, Dison, 1988, p.

*de bois sur votre gauche, et un ruisseau sur votre droite, du côté duquel se trouvent de beaux prés et un bon pays au sol généreux.*¹¹

Au sud de Theux, la route suit les sinuosités du ruisseau Wayai. Au lieu-dit du Marteau, la route dessine une large boucle vers l'est repérable sur la carte Ferraris (figure 3). Un pont traverse le Wayai, avant de rejoindre le cœur de la ville en ligne droite. A l'entrée de Spa, la chaussée (actuelle avenue de la Reine Astrid) marque un angle à 45 degrés avec la promenade de Sept heures chère aux Bobelins. Ce nouvel axe apparaît clairement sur l'une des gravures publiées dans l'édition de 1782-1783 des *Amusemens* (figure 4). A Liège, la route de Spa part de la rive droite de la Meuse, au sein du faubourg d'Outre-Meuse.



Figure 3 : Extrait de la carte Ferraris, feuille 214, 1777. © www.kbr.be

¹¹. *A tour to Spa...*, London, Richardson, Urquhart..., 1777, p. 60-61. (Traduction : S. Blond).



Figure 4 : « Le bourg de Spa vu de Nordouest », Amusemens de 1782-1783.
© Spa, Musée de la ville d'eaux, C603a.

Le dernier itinéraire majeur, intitulé *Chaussée de Spa à Malmédy*, part de la ville vers le sud-est, avec plusieurs chemins qui ont été alignés par la suite pour ouvrir la rue de la Sauvenière (N62). La route passe ensuite le long de la source de la Sauvenière, traverse les bois des Fagnes avant de rejoindre Francorchamps. La route marque enfin une longue série de dénivelés, avant la longue descente vers Malmédy.

Les conditions de voyage

L'histoire des routes spadoises est parallèle à celle du développement de la ville d'eaux. En même temps que les travaux routiers se multiplient, la ville se métamorphose, avec de nombreux aménagements, comme les chemins qui permettent d'accéder aux différentes sources, mais aussi une importante croissance urbaine repérable à la lecture des plans Caro (1770) et Le Comte (1780). La ville se dote également de nouveaux services. En 1774, une diligence entre Spa et Aix-la-Chapelle par Verviers est établie.

Huit ans plus tard, un bureau des postes impériales ouvre ses portes¹². Dans les *Listes*, des annonces évoquent notamment la diffusion de publications provenant de toute l'Europe. Ainsi, dès 1773 :

Q. Badon, à l'Aigle impérial, rue de la Redoute, n°34, à Spa, a l'honneur d'avertir les seigneurs qu'il reçoit régulièrement les gazettes de Liège, Cologne & Leyde, qu'il donne à lire. Ceux qui souhaiteront les avoir sont priés de l'en avertir, il les portera chez eux.

Une annonce similaire est publiée en 1783 :

Bollen, imprimeur-libraire, français et anglais, à Liège, sur le quai du Pont des Arches et à Spa, en temps de saison, rue de l'Assemblée... Il reçoit comme de coutume les gazettes françaises, anglaises, etc... pour la lecture desquelles on souscrit chez lui, ainsi que pour les livres de sa bibliothèque anglais et française. Il vend papier, plumes, encre, sables, cire d'Espagne, etc.

Les axes routiers sont également à l'origine de multiples ressources économiques. Le mémoire anonyme qui argumente en faveur de l'ouverture d'une nouvelle chaussée entre Liège et Spa fait, par exemple, référence aux revenus des barrières d'octroi. Cet aspect commercial est rappelé plus tard dans les travaux de Léon Maurice Crismer et Guy Lemaire¹³. Dans les *Listes* de 1752, 1753, 1754 et 1756, notons par exemple, la venue, depuis Cologne, du dénommé P. Grosfelt, *Commissionné pour envoyer les eaux de Spa à Son Altesse Sérénissime et Éminentissime de Cologne*. Le mémoire du XVIII^e siècle cité par Maurice Ramaekers évoque sans détour de tels multiples enjeux liés à l'exploitation des eaux :

On débite chaque année 150.000 bouteilles d'eau de Spa. Les deux tiers passent par la cité à destination de la Hollande, de l'Angleterre, du Brabant et du pays de Liège. L'autre tiers est rendu en France ou en Allemagne au moyen des routes luxembourgeoises. Ces 150.000 bouteilles pesant avec les emballages près de 750.000 livres, nécessiteraient 150 voitures à 3 chevaux qui rapporteraient à chaque barrière 35 francs.

On peut évaluer le nombre des carrosses et chaises qui circulent entre Liège et Spa à plus de 400, pour lesquels on paie, suivant le nombre de chevaux, 3, 4, 8 ou 12 sous. On peut supposer aussi le passage d'au moins 400 chevaux de selle payant un sou à chaque barrière...¹⁴

¹². Paul Bertholet, *op. cit.*, p. 132.

¹³. Léon-Maurice Crismer, *La fabuleuse histoire des Eaux de Spa*, Spa, SA Spa Monopole NV, 1989 ; Guy Lemaire, Monique Noé et James Lohest, *Au cœur de la forêt : Spa & alentours, ville d'eau, d'histoire, de spectacles*, Bruxelles/Louvain-la-Neuve, Les Éditions de l'Octogone, avril 2009.

¹⁴. Cité par Maurice Ramaekers, *op. cit.*, n°23, septembre 1980, p. 154.

Un autre avantage des *Listes de seigneurs et dames* réside dans la publication de multiples anecdotes sur les modes de transport. La poste aux chevaux (pour le transport des voyageurs, à la différence de la poste aux lettres qui concerne la correspondance) n'est pas évoquée, mais différents modes de transport apparaissent : berlines, chaises de poste, carrosses, etc... Les éditions successives de la *Liste de seigneurs et dames* sont de plus en plus complètes, avec l'apparition des petites annonces comportant des renseignements pratiques en lien avec les communications. A partir de 1774, lorsque le privilège de la *Liste* passe du marchand-libraire François-Joseph Desoer à la famille Bollen, les annonces sont intégrées dans les bas de page à la fin des énumérations dédiées à chaque journée d'arrivée. Toujours en 1773, plusieurs encarts concernent la vente de voitures de transport et leurs différents équipements :

Une chaise de poste faite par le meilleur sellier de Londres, pour voyager sur le continent, qui n'a point le défaut de faire le bruit de voitures anglaises, solide, et faite pour charger beaucoup de bagages, avec des malles, des porte-manteaux, etc, etc les couvertures de peau et de toile cirée, en outre un nécessaire contenant un secrétaire, toilette d'homme, flacons, etc etc un déjeuner qui se mettent tous dans la cave de la voiture, et qui contient de la vaisselle, et bien des articles qu'on ne peut pas décrire ici.

On peut s'adresser, pour la voir & pour le prix, à M. Ogilvy, à la Cour de Londres. [...]

A vendre, une chaise de poste, façon de Paris, avec bon ressort, cave et coffre, toute neuve, doublée en velours d'Utrecht jaune, et montée sur un avant-train à limonier, à s'adresser chez FJ Desoer, imprimeur-libraire. [...]

Un très bon coupé, fait à Vienne, propre pour le voyage, à vendre. Ceux qui le souhaiteront pourront s'adresser chez FJ Desoer, libraire, sur le Pont, n° 2, à Spa. [...]

D'autres annonces font référence aux animaux de trait ou à des événements plus anecdotiques survenus lors des trajets. Toujours en 1773 :

Quatre belles juments normandes, poil noir, à tous crins, âgées de 6 ans, taille carrossière, très bien dressée, à vendre. Les curieux pourront s'adresser à FJ Desoer, imprimeur libraire à Liège et à Spa. [...]

L'on a trouvé un porte-manteau, au village de Glindenne, sur la chaussée de Saint-Trond. Celui qui l'a perdu, peut s'adresser à Mr le Mayeur Vroenen, audit village de Glindenne.

L'ouvrage de Louis Dutens permet d'en savoir plus sur les conditions de voyage, en particulier les modalités pratiques ou les étapes. Ainsi, pour la route de Spa à Liège, il précise : *On rafraîchit à Forges les chevaux sans les dételer, parce qu'ils ont tout le temps de se reposer à Chaudfontaine.*¹⁵ Un peu plus loin, il indique *On s'arrête à Forges pour dîner et pour faire rafraîchir les chevaux.*¹⁶ Au nord de Verviers, sur la route de Spa à Aix-la-Chapelle, le guide annonce : *Il y a une autre route par Limbourg, qui n'est que de 24 miles [au lieu de 28 miles], mais on ne peut y aller qu'à cheval. Jusqu'à Herry [Henri-Chapelle], le chemin est beau et pavé. Le reste est assez passable, excepté les quatre derniers miles vers Aix, qui sont très mauvais.*¹⁷

L'autre intérêt de ce guide réside dans la publication de temps de parcours selon les itinéraires suivis (figure 5).

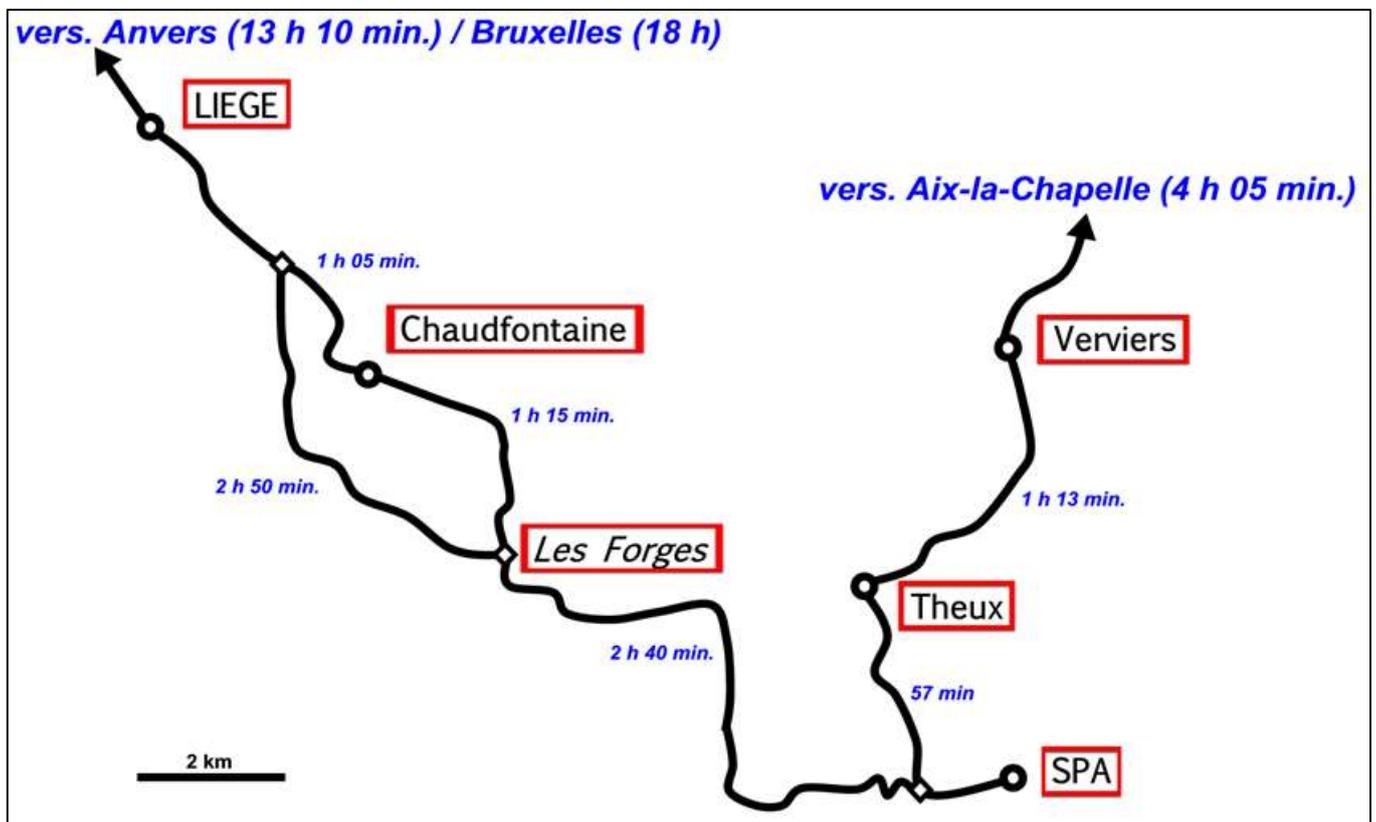


Figure 5 : Les principales routes menant à Spa d'après les informations citées par Louis Dutens. © SB

¹⁵. Louis Dutens, *op. cit.*, p. 177.

¹⁶. Louis Dutens, *op. cit.*, p. 181.

¹⁷. *Idem.*

Au total, la route de Spa à Liège via Chaudfontaine équivaut à 41 kilomètres, pour un temps de parcours de 4 heures 20 minutes, soit une moyenne de 6,34 kilomètres par heure¹⁸. La route de Spa à Liège passant au nord-ouest des Forges via Beaufays représente 45 kilomètres pour 5h30 de route, donc une moyenne horaire de 7,33 kilomètres¹⁹. La route de Spa à Aix-la-Chapelle via Verviers et Theux comprend 53 kilomètres pour un temps de parcours de 6h25, soit une moyenne de 7,26 kilomètres par heure²⁰. L'ensemble de la route de Spa à Paris représente 489 kilomètres pour 50h35 de route, soit 6,20 kilomètres par heure²¹, des moyennes qui restent assez faibles par rapport aux autres itinéraires de cette région européenne où les vitesses atteignent régulièrement une dizaine de kilomètres par heure²².

Au total, les routes spadoises sont de mieux en mieux documentées au cours du XVIII^e siècle, avec différents aménagements qui tiennent compte des enjeux économiques et financiers des voies de communication. L'amélioration du réseau routier porte ses fruits au début du XIX^e siècle, car la ville jouit désormais d'une position de carrefour. Ce fait est repérable dans l'ouvrage publié en 1816 par le dénommé J.-L. Wolff. Publiée le titre *Itinéraire curieux des environs de Spa, ou douze notices indiquant les principaux endroits à visiter, les objets qui y sont remarquables, les routes à suivre, les distances, etc*, cette publication fait désormais de Spa le point de départ d'une série de chemins très fréquentés, rompant ainsi avec l'image et l'enclavement des décennies antérieures.

Stéphane Blond

Maître de conférences en Histoire moderne à l'Université d'Évry-Val d'Essonne
Laboratoire Institutions et dynamiques historiques de l'économie-CNRS UMR 8533

¹⁸. Louis Dutens, *op. cit.*, p. 176.

¹⁹. Louis Dutens, *op. cit.*, p. 180.

²⁰. *Idem*.

²¹. Louis Dutens, *op. cit.*, p. 176.

²². Stéphane Blond, *op. cit.*, p. 28-29.

Des nouvelles de l'exposition temporaire...

Très appréciée par les visiteurs, notre exposition anniversaire ne laisse personne indifférent. Pour preuve, voici le tableau graffiti saturé de signatures. Après photographie nous allons lui rendre une nouvelle jeunesse pour qu'il puisse accueillir de nouveaux noms.



Vous aussi, venez seul, en groupe ou en famille pour écouter les créations sonores, chercher les erreurs dans la vue d'optique, admirer les photographies en 3D d'Albéric du Chastel, apprécier les acrobaties du pierrot de Spa-Monopole, vous initier au latin contemporain, entendre la baignoire qui parle, découvrir quelle sera votre prochaine destination de voyage, vous remémorer les dizaines d'événements organisés à la Villa Royale, être immortalisé dans une ancienne affiche, etc.

Il ne reste plus que quelques semaines ! Et cela passe si vite...

Cela s'est passé au musée !

*Apéro rustique
Samedi 8 août 2015*



Effervescence au Musée de la Ville d'eaux, samedi 08 août vers 11h...

Nous attendons les invités pour le premier Apéro rustique du genre !

Késako ? Une animation spéciale tout en convivialité !

Dans un premier temps, nous voyageons dans l'univers des jolités appelés également Bois de Spa.

Vous pensez connaître...pas si sûr !

Dans un second temps, nous découvrons quelques produits du terroir, les célèbres *bobelines*, bien sûr, mais aussi le *Château d'Ourlaine* ou l'*Extrait de Spa* vieilli en fûts de chêne ; pour beaucoup d'entre nous, c'est une surprise !

Quelques produits de bouche sont aussi proposés comme la *Tomme de Stavelot* et oui ! Mais encore, le pâté aux myrtilles et une crêpe...à l'eau du Pouhon Pierre-le-Grand !

Attention, le **vendredi 06 novembre**, à **19h00**, nous vous proposons un **Apéro SURPRISE**, et la visite guidée de l'exposition *Le musée en toute liberté*. C'est une des dernières fois que vous aurez l'occasion de voir cette exposition et de fêter, avec nous, les 50 ans de notre asbl.

Moi, je vous le dis... *Au musée, on rit, on apprend, on découvre !*

Annick Jean

Week-end du Bois

Découverte des jolités

Les jolités, vous connaissez ?

Appelé aussi *Bois de Spa*, cet artisanat d'art apparu à Spa dans la première moitié du 17^{ème} siècle, consiste à fabriquer des objets, utilitaires ou décoratifs, de formes extrêmement variées, en bois naturel ou « gris », incrusté, tourné, peint et verni selon les époques.

Très en vogue aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, son développement a suivi celui du bourg de Spa.

Cet artisanat d'art est considéré par certains antiquaires comme l'un des sommets du savoir-faire wallon en matière d'arts décoratifs.

Des visites guidées **GRATUTES** de l'exposition (plus de 300 objets) seront organisées toutes les heures ou demi-heures selon l'affluence.



Coll. Musée de la Ville d'eaux - Photographie Annick Jean

Un jeu ludique et coloré est, également, mis à la disposition des enfants.

A ne pas rater !

Dimanche 18 octobre 2015 de 14h00 à 18h00

Les trombones migrants de Spa et autres instrumentistes

(Deuxième partie)



Du 11 mars 1907

D'Alfred

A Monsieur L. Bontemps Artiste musicien – Rue de Renesse – Spa – Belgique

Mon cher Louis,

Ai reçu tes cartes avec plaisir te croyant disparu de ce monde à cause de ton silence. Je suis encore avec Nocéra depuis deux mois car c'est trop cher à l'hôtel. Espreux de Verviers est aussi avec moi. Close s'est mis avec le 2e chef. Le cuisinier est encore avec nous et je revois souvent la congai²³. Elle te dit bonjour. Patatoum fait toujours des petits discours et Dozi traite le régisseur de « cornoto ». Nocéra dit toujours « qu'il est youste zinzère ».

Bonne chance pour les lapins,

Ton ami Alfred.

²³ La congai correspond à la geisha japonaise.



Du 21 mars 1907

De Jean Close de Saigon

A Louis Bontemps Artiste musicien Rue de Renesse - Spa – Belgique

Mon vieux Louis,

J'espère te revoir bientôt. Je serai à Marseille sans accident le 29 ou 30 avril. Nous nous embarquons le 6 avril. Je dois m'arrêter quelques jours à Paris. Je compte aller à Nice l'été. J'ai une très bonne proposition. Je dois m'arranger à Paris. Pour l'hiver j'ai deux affaires. A bientôt, je te serre la main.

Ton vieux copain,

J. Close

Theatro Amazonas

EMPRESA—J. Franco

Maestro director de orchestra—Cav. E. BONI

REGISSEUR—Servat

EPOCHA LYRICA DE 1907

Subvenção dada pelo honravel Governador do Estado, Exm. Sr. Dr. Antônio OSSAEGUIDO NERY

HOJE—3 de Maio—HOJE

Grande festa para celebrar a municipal da do descobrimento do Brasil.

ESPECTACULO DE GALA OFFERECIDO PELO

Exm. Sr. Dr. Governador do Estado

A' população Manauense.

Tonada para ser cantada pelas 25 delegações officiaes: Marco C. Boni—Director d'orchestra—Mlle. D'Amico, Mlle. Costa, Mlle. e Mlle. Maria e Mlle. Rosa.

Mos. Göt. D'Amico e Valdeir, Treitgen, Marco e Marco.

PROGRAMA—1.ª PARTE

A chegada de S. Exm. Sr. Dr. Governador do Estado sera acompanhada pela orchestra, e o **HYMNO NACIONAL**.

Recepção—N. 1—Bomplima da opera Colombine Tall—pela orchestra.

Trabalho—N. 2—Canto de despedida—Mr. Hagen.

Recepção—N. 3—A Mãe—Mrs. e Mlle. Rosa.

Dueto—N. 4—Favore—Grande solo do 1.º acto—Mr. Treitgen.

Coro—N. 5—Grande dueto do 1.º acto—Mlle. Costa e Mr. Treitgen.

Coro—N. 6—Je ne chante que le toi—Mr. Valdeir.

Coro—N. 7—A—Thema—Bande nacional.

Recepção—N. 8—Grande Acto da Opera Sinfonica—Mr. Hagen.

Recepção—N. 9—Carmen—Tribuna da Opera—Mlle. D'Amico.

2.ª PARTE

Duetto—N. 10—Adeus—Suite d'Amico.

Coro—N. 11—Requiem—Grande Acto do 2.º acto—Recepção e dueto, por Mlle. Maria e Mrs. Valdeir e D'Amico.

Grande Acto—N. 12—Grande Acto de Opera Sinfonica por Mlle. D'Amico.

Coro—N. 13—Requiem—Oratorio do 2.º acto—Mlle. Maria, Mlle. Costa, Mlle. Rosa.

3.ª PARTE

Recepção—N. 14—Tutti in musica—Opertum, para orchestra.

Coro—N. 15—(Dispersamento) ballet Mlle. Oby Hagen e o corpo de ballet.

Finaliser o festival com a symphonie da Opera Guarnes.

Apotheose a Carlos Gomes

PRINCIPIARÁ AS 8 1/2 HORAS EM PONTO !



Avril-mai-juin 1907 Saison lyrique au Brésil à Manaus

Il n'a pas été trouvé de correspondance relative à des échanges entre musiciens lors de la saison lyrique illustrée dans l'affiche ci-jointe. Seul, cet extrait de journal et une douzaine de cartes vues d'Amazonie non commentées et envoyées par Louis à sa famille attestent de sa participation à la saison de Manáos.



Du 21 septembre 1907

De J. Close (de Calais, France)

A Monsieur Louis Bontemps, artiste musicien, rue de Renesse – Spa Belgique

Mon cher Louis,

Tu vas te trouver étonné de recevoir de mes nouvelles, je repars pour Saigon le 29 septembre. Je serai à Paris, Hôtel de France 3, cité Jarry mercredi matin, je me fais remplacer ici à Calais, la saison ne se terminant que le 15 septembre. Je suis réengagé pour l'an prochain 5 mois de saison, je vais à Saigon théâtre et brasserie, café de la terrasse.

J'attends de tes nouvelles. Ton ami.



Du 11 février 1908

De Léon à Parsac-Saint-Émilion

A Monsieur Bontemps Violoniste – Café Américain – Boulevard des Capucines – Paris

Mon cher,

Je te prie de dire un aimable bonjour à nos camarades de l'Américain sans oublier les garçons Conret (?), Picquart etc. Poignée de main pour toi. Je ne sais pas le nom du pianiste.

Léon.



Du 17 mai 1908 de Paris

De Jean T. Malé

A Monsieur Louis Bontemps – Violoniste – Spa – Belgique²⁴

Je te remercie vivement pour tes gentilles cartes qui m'ont fait grand plaisir. J'espère que tu es en bonne santé. Ici, toujours les mêmes choses. De la purée plein les chambres.

Amitiés sincères, J. T. Malé

²⁴ Soulignons le zèle de la poste spadoise qui s'est suffi d'un nom et d'une profession.



De J. Close (Calais)

A Monsieur Louis Bontemps – Artiste musicien – rue de Renesse – Spa – Belgique

Mon cher Louis,

Excuse-moi de mon silence à ton égard. J'ai dû commencer le 28 mai ici. J'ai passé une dure journée à Paris. J'ai, comme bons camarades ici S. Evrard, tromboniste (?) solo de Spa qui va l'hiver à Angers. Lui et moi, nous présentons nos amitiés à tous les amis. Il est ici avec sa famille mais monté d'Angers, Monte Carlo, Nice, Liège. Nous partons le 28 de ce mois. L'orchestre sera renforcé. Il y aura deux orchestres. Adresse : Casino Calais (Pas de Calais). Si tu vois Crahay, dislui qu'il m'écrive chez Pérex, rue Dr Vivien à Mr Gaubert de ma part. Je vais écrire à ma fille qu'elle vienne passer le 15 août à Calais. Elle y sera très bien avec la patronne d'Evrard et celle de Dubois le trombone. Evrard, Dubois, Bourrigoult et moi présentent les amitiés aux copains d'Angers et de Spa. J'ai expédié ta griffe (?). Réponds-moi de suite.

J. Close

Compliment d'm part²⁵ à Eug. Gilson

S. Evrard

²⁵ Trait de wallon



4 juillet 1908

D'Alfred Walthéry de La Bourboule

(Puy de Dôme)

A Louis Bontemps Rue de Renesse

Spa (Belgique)

Cher Ami Louis,

Avant mon départ, j'ai été bien malade ce qui m'a retardé et empêché d'aller nulle part à Paris. Je ne suis pas mal ici mais la saison est courte.

C'est un orchestre de 1er ordre : 2 concertos par jour, théâtre et répétitions le matin. Espérons-nous caser pour l'hiver hein !

Arrange-toi pour le mieux. Amitiés, Alfred.



8 août 1908

De Antoine – Contrexéville-Vosges

A Monsieur Louis Bontemps Rue Renesse

Spa – Belgique

Je viens de parler avec Mr Delchef le clarinettiste qui était avec toi à Hyères. Il te fait des compliments. Thiquen lui a écrit d'Athènes qu'on lui avait demandé pour être professeur de musique. Delchef me fait l'effet d'un bon garçon, il doit aller à Spa fin septembre.

Antoine.





De La Bourboule d'Alfred Walthéry
 A Mr Louis Bontemps Artiste musicien
 rue de Renesse - Spa (Belgique)

La Bourboule 20 août 08

Cher Louis,

Encore 10 jours et je passerai voir les connaissances à Paris. As-tu reçu ma dernière carte ? Donne-moi un peu de tes nouvelles. Chevalier (Saigon alto) est ici. On m'a encore avant-hier pour la 3ème fois proposé Saïgon. En attendant, reçois une bonne poignée de mains.

Ton ami Alfred.

A suivre

Michel Gelin